

L'Imprimerie nationale



Carte postale - Vue de l'Imprimerie nationale.
© Société d'Histoire du 15^{ème} arrondissement

Fondée en 1640 par Louis XIII et Richelieu, riche d'un savoir-faire séculaire, l'Imprimerie nationale s'apprête pourtant à fermer ses portes en juin prochain. Et avec elle, c'est un patrimoine typographique inestimable qui risque de tomber dans l'oubli...

Un peu d'histoire

Située dans le 15^{ème} arrondissement de Paris, l'Imprimerie nationale - qui fut d'abord royale puis impériale -, s'établit tour à tour au Louvre (1640-1794), rue de La Vrillière dans l'ancien hôtel de Toulouse (siège de la Banque de France) et, à partir de 1809, dans le palais du cardinal de Rohan rue Vieille-du-Temple. En 1921, elle élit finalement domicile au 27 rue de la Convention, dans un site mieux adapté à ses nombreuses activités.

Dès 1902 le projet avait été confié à l'architecte Didelot, qui réalisa cet ensemble industriel couvrant un quadrilatère formé par quatre rues : au nord la rue de Javel, au sud la rue de la Convention, à l'est la rue Virginie (future rue Gutenberg) et à l'ouest



Carte postale - Vue de l'Imprimerie nationale.
© Société d'Histoire du 15^{ème} arrondissement

15 (EP*) - L'Imprimerie Nationale. Rue de la Convention. - I.E.

enfin, la rue Léontine (future rue du Capitaine-Ménard).

Le vaste terrain de 20 000 m² comprenait des bâtiments de ceinture pour les ateliers, les bureaux et autres dépendances. Au centre, un grand hall regroupait l'ensemble des machines, tandis que le rez-de-chaussée surbaissé et moins éclairé abritait les dépôts de papier. Les fermes de très longue portée permettaient de dégager l'espace au maximum, la totalité de la surface étant

ponctuée de nombreux poteaux qui soutenaient un épais plancher, capable de supporter le poids des machines.

L'ensemble des constructions métalliques était desservi par sept escaliers situés dans des tourelles. Cinq réservoirs d'eau de Seine placés dans la partie supérieure des tourelles permettaient de maîtriser rapidement le feu en cas d'incendie.

En 1921, l'administration de l'Imprimerie décide de construire deux ailes perpendiculaires au bâtiment des ateliers, l'une à l'est longeant la rue Gutenberg, l'autre à l'ouest en symétrie le long de la rue du Capitaine-Ménard.

Elles étaient destinées à des appartements de fonction et à des bureaux annexes.

Construction métallique aux façades en briques, l'Imprimerie nationale était donc conçue avant tout comme une architecture à vocation utilitaire.

«Multiplier les belles publications utiles à la gloire du roi, au progrès de la religion et à l'avancement des Lettres»

Un outil privilégié pour la diffusion du savoir des élites et l'affirmation de la suprématie française en Europe, telle était l'ambition que le cardinal de Richelieu caressait pour l'Imprimerie royale. Et il avait raison : au 17^{ème} siècle, elle devint le premier centre typographique européen, héritière d'un mouvement amorcé dès le 16^{ème} siècle par François 1^{er}. En 1538 en effet, ce souverain institua le privilège d'«Imprimeur du Roi pour le Grec», qu'il confia à l'Allemand Conrad Néobar, donnant ainsi une légitimité à l'écrit officiel.

Alors l'Imprimerie nationale aujourd'hui, qu'est-ce que c'est ? Une institution à deux facettes. Son activité première est la fabrication de documents administratifs, d'annuaires téléphoniques, de documents fiduciaires et de sécurité. Mais l'Imprimerie



Un atelier français d'imprimerie au commencement du 16^{ème} siècle. Miniature. Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. D.R.

nationale, c'est aussi et surtout **un cabinet des poinçons** qui rassemble toutes les pièces gravées depuis la Renaissance, ayant servi de modèle pour fonder les caractères des textes imprimés selon les procédés traditionnels ; **un atelier du livre d'art et de l'estampe** unique au monde, où les textes sont encore composés à la main et imprimés au plomb sur des presses anciennes ; enfin **une bibliothèque historique** de plus de 30 000 volumes.

Un trésor mondial donc, synthèse de toute l'histoire du livre imprimé du 16^{ème} siècle à nos jours, qui concentre en

son sein les trois-quarts des caractères historiques de l'humanité ! Car depuis sa création, l'Imprimerie nationale crée, diffuse et conserve ses propres caractères : le Garamond (du nom de celui qui grava les célèbres «caractères grecs du Roy» en 1541 pour François 1^{er}), le Grandjean créé sous Louis XIV (1714), le Luce sous Louis XV (1773)...

Et possède un fonds de caractères dits «orientaux», qui traduisent un souci constant d'imprimer les textes dans leur écriture originale : idéogrammes, hiéroglyphes, cunéiformes... grâce aux compositeurs typographes orientalistes – un corps de métier créé en 1813 par un décret de Napoléon 1^{er} – qui ont une connaissance phonétique de ces langues et dont l'œil exercé est capable de déceler la moindre erreur de syntaxe !

Un patrimoine et un savoir-faire menacés

Or depuis 1994, l'Imprimerie nationale est devenue une société anonyme à capitaux d'Etat. Soumise à la concurrence, elle perd le marché des annuaires téléphoniques en 2002, et ne parvient plus à faire de bénéfices. Obligée de déménager en juin 2005, elle part s'installer à Choisy-le-Roy,



Impression taille-douce : le passage en pression.
© E. de Chazournes



Chambre forte : lieu de conservation des caractères gravés pour l'Etat depuis François 1^{er}. © C. Paput

dans des locaux mieux adaptés aux nouvelles techniques d'impression. C'est finalement le groupe de fonds de pension américain Carlyle qui est devenu propriétaire du site de la rue de la Convention, donnant l'assurance de conserver le patrimoine architectural existant : marquise, façades en briques polychromes, sheds de la halle centrale, ancrés de fer au monogramme «IN»...

Oui mais qu'advient-il des collections, et surtout des savoir-faire qui se transmettent dans ce lieu depuis 365 ans ? Car les métiers traditionnels du livre, pas assez rentables, ne feront pas partie du déménagement : désormais l'Imprimerie nationale entend recentrer ses activités sur l'impression de documents officiels, cartes d'identité, permis de conduire, sujets d'examens...

Détenteur de toute l'histoire des techniques de composition et d'impression, l'atelier du livre d'art et de l'estampe recèle, on l'a vu, des collections rarissimes. Au total, ce sont ainsi plus de 500 000 pièces qui sont classées Monuments Historiques depuis 1946 : poinçons, matrices, caractères, machines... et qui constituent un fonds d'une richesse inégalée. Outre les collections matérielles, il y a aussi les savoirs et les savoir-faire des artisans,



Frappe de la matrice - © E. de Chazournes

transmis de père en fils, sauvegardés précieusement de génération en génération : graveurs de poinçons, fondeurs de caractères en plomb, compositeurs typographiques français et orientalistes, imprimeurs typographes, imprimeurs taille-douciers, lithographes, phototypistes, relieurs... tous sont les héritiers des maîtres du Grand Siècle. Tous ces hommes et ces femmes qui sont les derniers à savoir composer des livres d'art à la main et à les imprimer à l'ancienne. Or aujourd'hui ce service ne compte plus

qu'une vingtaine d'ouvriers d'art, seuls capables de faire fonctionner la dernière chaîne typographique au plomb du monde ! Un savoir-faire précieux qui risque de disparaître à tout jamais s'il n'est pas transmis.

Le projet CITÉ

C'est pourquoi le collectif interdisciplinaire **Garamonpatrimoine**, né à l'école Estienne, s'est mis en place en juin 2004. Composé d'universitaires, de graphistes, d'ouvriers typographes et d'enseignants des métiers du livre, ce collectif soutient un projet de Conservatoire de l'imprimerie, de la typographie et de l'écrit, et a déjà réussi à collecter 20 000 signatures dans plus de 78 pays (on peut consulter la pétition sur le site www.garamonpatrimoine.org).



Presse de phototypie. © E. de Chazournes

L'idée : créer un établissement public qui serait non seulement un musée ouvert au public mettant en valeur ces collections inestimables, mais aussi un centre d'études vivant ayant pour vocation de *«promouvoir l'art et la technique de la typographie au sens large, c'est-à-dire la diffusion de l'écrit de façon multiple.»* Un projet complet et ambitieux, qui dépasse de beaucoup le simple atelier d'art flanqué d'un musée, tel que le conçoit la direction. CITÉ se veut donc un espace où puissent se conjuguer musée et conservation du patrimoine et des savoir-faire, création de caractères, édition, enseignement et recherche. A chacun de ces domaines serait rattaché un atelier : *«écrit, gravure, fonderie, composition et mise en pages, impression, reliure et finition, services techniques mais aussi musée, bibliothèque qui auront la même dynamique qu'un atelier.»* A l'heure actuelle trois sites sont à l'étude pour concrétiser ce projet et Garamonpatrimoine compte remettre sa pétition au président de la République dans les jours qui viennent.

Ces collections, ces hommes et ces métiers sont les fondements mêmes de notre histoire et de la diffusion de la pensée. Vecteur de promotion de la langue française, support de connaissances, il faut se mobiliser pour que le livre conserve sa dimension artistique, sa qualité d'exécution, bref son prestige.

Marine Bouniol

Remerciements pour la documentation à Mme Claire de Clermont-Tonnerre et Mr Joly.

La composition par des caractères mobiles en plomb



Poinçon, matrice et caractère Grandjean ou Romain du Roi corps 120. © C. Paput

Tout commence avec le poinçon, pièce unique gravée par un artisan, et qui servira de modèle pour fabriquer les caractères. Ces derniers, réalisés en plomb, sont coulés dans une matrice en cuivre qui se présente avec une forme en creux ; elle a été obtenue par la frappe d'un poinçon en acier. Il fallait un poinçon par lettre pour une taille donnée (on dit un corps), pour un style donné (italique ou romain) pour une famille donnée (Grandjean, Luce...). Cette chaîne typographique au plomb n'a pratiquement pas évolué depuis Gutenberg !

L'imprimerie nationale en quelques chiffres

Le cabinet des poinçons

- 230 000 poinçons gravés dans 70 écritures différentes, dont les plus anciens datent du règne de François 1^{er}
- 224 000 idéogrammes chinois gravés sur bois du 19^{ème} siècle, dont les «Bois du Régent», 86 000 caractères gravés en 1723-1730
- la collection Tanturri : une donation privée de 30 000 pièces pour la composition de la musique
- 4 140 poinçons en hiéroglyphes créés entre 1842 et 1852
- 15 000 bois d'affiche
- 1 300 bois gravés d'illustration
- 3 000 cuivres de taille-douce
- 2 500 fers à dorer.

Les ateliers

- Près de 100 machines nécessaires à la composition, à l'impression et au façonnage (dont les plus anciennes remontent au 18^{ème} siècle, voire au 17^{ème} siècle pour certains petits matériels)
- 151 000 matrices en cuivre
- 300 tonnes de caractères typographiques dans plus de 70 polices différentes.

La bibliothèque

- 5 000 ouvrages spécialisés sur l'imprimerie et l'histoire du livre
- 30 000 volumes édités ou acquis depuis 1538.